REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE EN LIGNE
AVEC *PEER REVIEW*
WWW.METABASIS.IT
mai 2025 an XX n° 39

IMAGINAIRES DES TECHNOSCIENCES ENTRE UTOPIE ET APOCALYPSE : PERSPECTIVE D'UNE ANTHROPOLOGIE CHRÉTIENNE.

DOI: 10.7413/18281567279

par Ionel Buşe
Université de Craiova, Faculté de Sciences Sociales, Centre « Mircea Eliade »

Technoscientific Imaginaries Between Utopia and Apocalypse: A Perspective from Christian Anthropology.

Abstract
The transhumanist utopia is not the fruit of the unity between science and philosophy, but between scientism and various modern and postmodern ideologies. Paraphrasing Heidegger, science and technology must develop as an extension of thought and not against it. Otherwise, in alliance with certain so-called progressive ideologies, they can become instruments of manipulation, domination and even destruction of man. Jean Boboc has no doubt that at least two realities will dominate future eras and change human beings. For this reason, it is more necessary than ever to be protected by your roots. Otherwise, the risk is its uprooting by a totalitarian domination which will throw the baby out with the bathwater in the name of freedom and immortality. Technoscientific intelligence does not think. She acts. If it falls under the control of utopias/distopias, technosciences lose their ontological and human foundation. To the completely materialist anthropology of transhumanism, Jean Boboc opposes a theoanthropology based on the passage from the soul man to the spiritual man, in other words the transformation of man within his ontological data.

Keywords: Jean Boboc, imaginaries of technosciences, transhumanist utopia, Christian anthropology, theoanthropology.

Quelle pourrait être la relation entre l'anthropologie et la pensée chrétienne dans un monde de plus en plus technoscientifique ? Nous proposons d'analyser la perspective anthropologique de la pensée

chrétienne face aux contradictions de l'imaginaire transhumaniste situé entre « l'image maniaque » de la mythification des formes technoscientifiques et « l'image phobique » de la disparition de l'homme par la relation avec la machine de l'avenir. Le texte de référence est l'ouvrage « Le transhumanisme décrypté. Métamorphose du bateau de Thésée » de Jean Boboc l'ancien doyen du Centre de recherche « Dumitru Staniloaie » de Paris, chercheur dans le domaine de l'anthropologie chrétienne orthodoxe et de ses interférences avec les sciences de la vie.

Le bateau de Thésée

La préface de Pierre Magnard, professeur émérite de philosophie de la Sorbonne Université, au livre de Jean Boboc[1], nous engage à lire cette enquête et réflexion très pertinente sur le transhumanisme et l'imaginaire des technosciences. Le professeur Magnard place le problème dans un contexte anthropologique intégrateur, en distinguant la pensée matérialiste-déconstructiviste contemporaine de l'abolition du sens et la philosophie traditionnelle concernant le sens de l'unité entre l'esprit et la matière. Pierre Magnard, fin connaisseur de la pensée chrétienne, souligne que l'auteur est porteur d'une tradition chrétienne qui lui permet une réflexion relativement différente de la réflexion catholique occidentale en termes de profondeur ontologique. En ce sens, il considère Jean Boboc comme le mieux placé pour critiquer le modèle de pensée relativiste d'aujourd'hui sur le sol duquel se développe la pensée du transhumanisme radical. « L'orthodoxie a en effet échappé aux deux maladies qui ont affecté le catholicisme, pélagianisme et prédestination, une trop grande confiance de l'homme en lui-même, une trop grande défiance de soi, qu'illustreraient les figures contrastées de Pelage et du dernier Augustin. Cette oscillation entre le libre-arbitre et le serf-arbitre est un effet de cet augustinisme récurrent dont l'église romaine doit à chaque époque calmer le jeu »[2].

Dans son livre, *Le transhumanisme décripté*, Jean Boboc pose la question de l'émergence d'un tsunami anthropologique à l'avenir du fait des convergences des programmes révolutionnaires radicaux qui appellent au changement total de l'humain. Il donne comme exemple la médecine : « Le changement de paradigme de la médecine, passant de l'idéal thérapeutique à celui de l'amélioration puis à l'augmentation des performances humaines, peut très rapidement changer définitivement nos

[1] Jean Boboc, *Le transhumanisme decripté*, Paris, Editions Apopsix, 2017.

[2] Pierre Magnard, « Préface. L'impatience des limites », in *op. cit*., p. 13.

vies »[3]. A partir de là, Jean Boboc fait une critique pertinente de l'idéologie transhumaniste radicale et du posthumanisme qui développent un imaginaire utopique dans le cas du premier et apocalyptique dans le cas du second.

« D'où vient cette brutale accélération des progrès biotechnologiques ? » se demande l'auteur. « D'une part, de la convergence et de la fertilisation croisée des recherches et, d'autre part, de l'affaiblissement progressif des lignes de résistance morales et éthiques, laissant le champ libre à toutes les transgressions »[4]. En ce sens, Jean Boboc parle des risques d'eugénisme radical qui naissent des grandes découvertes de la décomposition de l'ADN dans les conditions de l'évolution des technosciences, de la convergence des NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives) et de leur implication dans la manipulation du génome.

Le problème de l'affaiblissement de la résistance morale et éthique trouve son origine dans la modernité des Lumières, dans les utopies matérialistes qui promeuvent diverses ruptures anthropologiques sécularisantes. En ce sens, le transhumanisme trouve ici ses origines. Il ne s'agit pas d'une philosophie, même si certains de ses partisans le prétendent, mais plutôt d'une utopie militante qui tente de pénétrer la forteresse de la recherche scientifique au profit de ses propres idées. Le transhumanisme radical, au moins, cherche l'amélioration de l'homme dans une vision utopique de rupture anthropologique, qui n'a rien à voir avec l'approche philosophique. La fin et la mort restant des choses inévitables en anthropologie philosophique, les progrès de la technomédecine ne représentent pas une amélioration de la condition humaine elle-même.

Pour comprendre cela, Jean Boboc nous renvoie à un problème philosophique d'ontologie, le problème de la perfectibilité de l'homme, sur lequel, paradoxalement, prévaut aussi le transhumanisme. L'idée de la perfectibilité de l'homme traverse l'histoire de la pensée depuis les Grecs en passant par le christianisme jusqu'au progressisme des Lumières. Contrairement au paradigme anthropologique chrétien qui nous invite à passer de l'homme physique (corps et âme) à l'homme spirituel, le transhumanisme agnostique ou athée assume une idéologie évolutionniste radicale. « Le transhumanisme cherche une évolution continuelle et accélérée, le changement permanent de niveau de réalité, même dans une réalité hybride et artificielle qui de ce fait n'en est

[3] Jean Boboc, *op. cit.*, p. 21.

[4] *Op. cit.*, p. 23.

plus une et qui en tout cas n'aura plus rien d'humain, du moins tel que nous connaissons encore actuellement »[5]. Bien que la nature humaine soit déjà remise en question par les utopies matérialistes-jacobinistes modernes, le XXe siècle est celui qui, à travers l'eugénisme et les technosciences, crée les prémisses du transhumanisme d'augmentation de l'être humain. « Le transhumanisme propose une sorte d'auto-régénération perpétuelle, via la techno-bio-révolution faisant échapper l'homme à sa condition biologique et à sa finitude. Rappelons que pour la conscience chrétienne notre actuelle condition post-transgressionelle est justement contre-nature »[6]. Si le problème de l'indétermination de la nature humaine est à la base de sa perfectibilité, cela apparaît dans l'idéologie transhumaniste comme un handicap qu'il faut lever. Pour les transhumanistes, dépasser l'anthropologie de la déficience est en fin de compte le but ultime. En ce sens, les outils du transhumanisme, de la génétique eugénique et des technologies révolutionnaires sont censés soutenir cette idéologie. La critique de Jean Boboc s'adresse également aux théories évolutionnistes spiritualistes (Pierre Teilhard de Chardin) qui, à travers le terme de transhumanité, désignent, en dernier ressort, un être humain augmenté, un au-delà technologique de l'humain. Il oppose au spiritualisme « transhumaniste » de Teilhard de Chardin qui désigne une humanité dans un au-delà technologique, les pensées des pères de l'Église, entre autres de Grégoire de Nysse, qui voit dans le péché humain, au-delà de la décadence anthropologique, la deuxième chance sur le chemin de la renaissance humaine par la déification. Les conséquences de l'utopie spiritualiste de Teilhard de Chardin ne se trouvent pas dans le changement qualitatif de l'homme selon le projet du Père, mais dans la rupture totale avec lui en s'accélérant vers une évolution essentiellement technico-biologique. Le problème réside dans le fait que la techno-biologie ne s'adapte pas aux humains de sa propre initiative, mais que les humains sont forcés de s'adapter à la techno-biologie : « l'inadaptation de l'être humain au monde moderne sera encore plus marquée dans l'environnement technologique contemporain qui accentue le déclassement de son corps et de sa biologie, qui nécessitent donc d'être modernisés »[7].

Le problème est que la perfectibilité humaine ne tend vers aucun progrès ontologique , puisque dans l'idéologie transhumaniste, l'homme, réduit au stade d'objet, n'est qu'une étape sur le chemin de

[5] *Op. cit.*, p. 35.

[6] *Op. cit.*, p. 38.

[7] *Op. cit.*, p. 47.

l'évolution. Jean Boboc résume ces idées en citant le vieux médecin-philosophe Cabanis du XVIIIe siècle qui parlait de l'action continue sur l'espèce humaine à l'aide de la médecine, qui saura plus que la philosophie perfectionner l'être humain. Le problème de la perfectibilité de l'homme à la manière matérialiste des Lumières, parsemée de diverses constructions utopiques, n'est pas étranger au transhumanisme contemporain. Certains transhumanistes qui se considèrent modérés, et l'auteur donne l'exemple de Nick Bostrom, ne parlent de transhumanisme que dans la limite de l'amélioration des capacités humaines. Cependant, les principes matérialistes fondamentaux du transhumanisme ne laissent aucune place à l'interprétation : « Le transhumanisme est une manière de penser à propos du futur basée sur la prémisse que l'espèce humaine dans sa forme actuelle ne représente pas la fin de notre développement mais une phase comparativement assez primitive. Nous le définissons formellement comme suit :1) le mouvement intellectuel et culturel qui affirme la possibilité et la désirabilité d'améliorations fondamentales de la condition humaine grâce à la raison appliquée, spécialement en développant et en rendant largement accessibles des technologies permettant d'éliminer le vieillissement et d'améliorer grandement les capacités humaines intellectuelles, physique et psychologiques. 2) L'étude des ramifications, promesses et dangers potentiels des techniques qui nous rendront capables de surmonter des limitations humaines fondamentales ainsi que l'analyse associée des questions éthiques impliquées par le développement et l'usage de telles technologies »[8].

Le problème philosophique de la condition humaine acquiert dans la modernité une dimension abstraite qui transforme l'homme en un objet parmi d'autres. Les utopies matérialistes, le positivisme logique, le scientisme parlent de la perfectibilité d'un être-objet. D'où la question de Kant : *Qu'est-ce que l'homme* ? devrait être remplacée par *Qui est l'homme* ? En ce sens, Jean Boboc fait référence à un ouvrage de Jean Brun du même titre[9], qui commente le problème de la « chute » de l'homme dans la position errante d'un objet. Il développe l'idée dans un autre vaste ouvrage de théo-anthropologie[10]. Une fois que le problème de la perfectibilité humaine a pris une tournure

[8] Apud Jean Boboc, *op. cit*., pp. 109-110.

[9] Jean Brun, « Qui est l'homme ? » *in Hommage à Alphonse de Waehlens*, Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 1982.

[10] Jean Boboc, *La grande métamorphose. Éléments pour une théo-anthropologie orthodoxe*, Paris, Cerf, 2014 et 2016.

matérialiste-évolutionniste de l'homme-objet, la conséquence de tout transhumanisme est inévitablement le posthumanisme et le déni de l'homme. Il ne s'agit pas de nier l'amélioration des capacités humaines par les sciences et techniques biomédicales, mais de la dimension idéologique militante du transhumanisme qui privilégie un imaginaire utopique du paradis terrestre et qui dénonce le spécisme humain. Elle conduit à une forme inévitable d'idolâtrie qui passe facilement de l'homme amélioré à l'homme augmenté. Paradoxalement, cet hyperhumain ne serait pas loin du posthumain non-humain de Ray Kurzweil, qui, par manipulations technologiques successives, annule définitivement l'humain. Derrière cette utopie révolutionnaire se cache tout un mouvement philosophico-idéologique, la nouvelle expérience totalitaire postmoderne, faite d'institutions, de programmes, de projets, de manifestes, de déclarations de quelques intellectuels qui se déclarent futurologues, bioéthiciens, utilitaristes, cyber-féministes, informaticiens, des scientifiques spécialistes des neurosciences, des hautes technologies, de la robotique et de l'intelligence artificielle. Voici, en résumé, les thèmes que le transhumanisme propose, selon Jean Boboc, à la recherche scientifique et vice versa :

« 1. Le recul de la mort et pour certains la quête de l'immortalité terrestre ou l'a-mortalité. De l'homme réparé à l'homme augmenté, puis de l'homme augmenté à l'homme immortel.

2. L'éctogénèse et la démarche ectogénetique générale. Séparation de la procréation et de la sexualité au profit d'une reproduction humaine purement technique et désexualisée, mettant fin de la maternité.

3. L'édition du génome et les manipulations génétiques, en vue de l'enfant parfait et l'élimination des génétiquement incorrects. Eugénisme positif et même négatif. L'eugénisme "libéral".

4. L'intelligence artificielle et le transfert de la conscience sur un serveur (*uploading*).

5. La réponse et la dépendance au *Cloud* (une sorte de préfiguration du cerveau artificiel) des hommes céréblalement implantés.

6. La révolution sociétale. Une morale de l'obligation d'amélioration. L'autonomie. La fin de la filiation »[11].

[11] Jean Boboc, *L'humanisme décrypté*, *éd. cit.*, p. 129.

Amelioration et toxicité - les risques pour la nature humaine

Tous ces programmes et projets futuristes qui sous-tendent les thèmes mentionnés comportent des risques fondamentaux pour la condition humaine. En ce sens, l'auteur fait une analyse approfondie de ces risques à l'aide d'une bibliographie à jour, notamment en anglais. Il analyse deux risques complémentaires pour l'humanité dans les décennies à venir : le risque antropologique et le risque ecologique.

Comment est-il possible de connaitre ces risques dans des conditions où les technosciences sont en passe de résoudre positivement tant de problèmes humains ? Avec des avantages se multipliant de jour en jour pour l'être humain ? Et pourtant, les risques existent et ont toujours existé puisqu'une grande partie de la technologie est utilisée pour la destruction elle-même. Nous pensons ici au moins aux accidents nucléaires. Toutefois, la question de fond ne concerne pas uniquement les dommages quantifiables connus. Les risques auxquels l'homme est exposé du fait de la convergence des NBIC sont loin de pouvoir être évalués, même si l'homme se propose de développer les technosciences avec prudence. Il est dans une grande incertitude quant à ce à quoi on pourrait s'attendre, au-delà des avantages d'une amélioration. Si ce qui nous préoccupe concerne l'intégrité de l'espèce, comment les nanotechnologies, par exemple, seront-elles utilisées en médecine pour éviter leurs mécanismes toxicologiques ? Ils pourront prolonger la vie jusqu'à la « mort de la mort », mais le résultat d'une expérience aussi cruciale sera-t-il humain ? « Dès lors que l'on veut supprimer la mort on cherche à modifier la condition humaine. Le paradoxe est que c'est justement une civilisation meurtrière et eugéniste qui a cette prétention prométhéenne. Quoiqu'en disent les transhumanistes, le ver est déjà dans le fruit car cette prolongation de la vie n'est pas prévue pour tout le monde, elle serait réservée à cette humanité post-humaine, aux facultés physiques et mentales augmentés, celle de *l'human enhancement*, dont les trois caractères majeurs tiennent à tout ce qui gravite autour de la procréation et de l'ectogénèse, ainsi que de l'intelligence artificielle et naturellement de tout ce qui est lié à la génomique »[12]. En ce sens, Jean Boboc donne une large place aux contradictions et aux confusions éthiques et sociales qui surgissent entre les approches eugéniques et la médecine préventive, entre celles-ci et les programmes de stérilisation pour obtenir « l'enfant parfait » ou des individus supérieurs. Aussi, son analyse s'oriente vers les problèmes de l'ectogenèse et de la séparation de la

[12] *Op. cit.*, p. 146.

sexualité de la procréation, avec leurs conséquences idéologiques de déconstruction de l'écosystème familial et de filiation.

Jean Boboc parle aussi d'un risque écologique pour l'homme, mais pas dans le sens de certains mouvements écologistes radicaux qui tombent dans une sorte de néopanthéisme, rejetant l'homme dans une nature primitive. Selon lui, « le transhumanisme et le posthumanisme entendent modifier la nature humaine et aller jusqu'à arracher totalement l'homme de demain à son environnement naturel »[13]. Le risque écologique se manifeste dans au moins trois directions : le risque de numérisation totale, le risque nanotechnologique et le risque lié à l'intelligence artificielle. De plus en plus connectés aux objets intelligents, nous risquons bientôt de devenir comme eux. Le risque numérique domine la quasi-totalité de notre vie sociale, professionnelle et privée. Les cyberattaques, la diffusion des données numériques via les services en ligne, via les systèmes de télésurveillance ou de géolocalisation, l'addiction aux jeux vidéo, le monde virtuel, l'accès total des Big Data aux données personnelles, les influences manipulatrices rapides, sur les réseaux sociaux, de la sphère politique. C'est une bataille presque gagnée entre l'écran et la lecture en matière de compréhension et de pensée critique. Ce n'est pas un hasard s'il existe également des études qui parlent d'Internet comme d'une « aide » à l'échec scolaire. Cet univers utilitaire matérialiste et manipulateur de quantités est réduit au monde du moment.

Le risque nanotechnologique est visible, notamment dans les domaines médical et militaire. Au-delà des résultats spectaculaires que l'on peut obtenir dans la lutte contre les maladies graves, la dégénérescence maculaire, le traitement de la douleur, les nanotechnologies visent également à créer de nouvelles structures moléculaires qui n'existent pas dans la nature. Du fait des technosciences, le développement des nanotechnologies nécessite une nano-éthique. La convergence entre les applications des biotechnologies et des nanotechnologies requiert une prudence particulière. Le pouvoir des convergences semble aujourd'hui incalculable.

Qu'arrive-t-il à l'identité personnelle à l'ère de l'imagination, de l'artificialité naturelle et de la conscience artificielle du développement de l'intelligence artificielle ? « Qu'en est-il de l'identité personnelle dès lors que l'on peut agir par *enchancement* sur la personne elle-même par neuroamélioration (ingénierie neuronale et neuromédicaments), par l'usage de la liberté

[13] *Op. cit.*, p. 177.

morphologique et de transformation faisant appel aux technosciences, par la liberté reproductrice en ayant recours au design génétique décidé par les parents ? ». Difficile de répondre.

En matière d'intelligence artificielle, les inconnues sont très grandes. Jean Boboc commente différentes positions de spécialistes de l'intelligence artificielle, certains favorables à la liberté absolue des scientifiques, au-delà de tout critère moral prédéterminé (Marvin Minski). Jusqu'où peut aller l'intelligence artificielle ? Peut-être que l'homme en reste seulement au niveau de la construction de robots qu'il peut maîtriser en les humanisant mais il peut aussi finir par être robotisé lui-même. Dans ces conditions, l'imaginaire apocalyptique annoncé par les prophéties technoscientifiques de Kurzweil, dans lequel les performances du cerveau actuel seront dépassées par celles de la machine, grâce à l'intelligence non biologique, n'annonce que la fin de la nature et de la condition humaine. Ce n'est pas un hasard si de nombreux scientifiques ont mis en garde, à plusieurs reprises, contre cette utopie dystopique du perfectionnement de l'homme jusqu'à sa destruction[14]. Parmi eux se trouve Stephen Hawking. Paradoxalement, le fait que l'homme soit incomplet et conscient de son incomplétude peut développer une éthique de retenue et de doute quant aux conséquences de ses activités, alors qu'une intelligence artificielle saura porter ces conséquences jusqu'au bout lorsqu'elle sera complètement libérée de l'humain. Le problème du transfert de la conscience de la nature humaine vers le robot ultra-intelligent est extrêmement difficile à comprendre. Les spéculations trans- et post-humanistes concernant le transfert de conscience ne sont que les spéculations d'une intelligence humaine limitée. C'est pourquoi ils peuvent être extrêmement dangereux si cette

[14] Cependant, de nombreux autres scientifiques et universitaires mettent en garde contre ces dangers. Le 24 juillet 2024, le magazine *Nature* publie l'étude « Les modèles d'IA s'effondrent lorsqu'ils sont entraînés sur des données générées de manière récursive » dans laquelle les auteurs partent du constat que les modèles génératifs d'intelligence artificielle de Chat GPT (Open AI) à Llama (Meta), étant désormais accessible à grande échelle, je peux proposer à tous ceux qui le souhaitent des blogs, des images, des vidéos, de la musique, etc. Mais ces modèles peuvent échouer si leurs ensembles de données d'entraînement contiennent trop de contenu généré par l'IA. Nous pouvons rencontrer sur Internet de fausses images générées par l'IA à l'intérieur d'objets réels, des robots vendant du porno, des œuvres hybrides écrites par l'IA, des œuvres dites scientifiques. L'IA interfère dans la recherche historique, etc. À partir d'une analyse du célèbre *Massachusetts Institute of Technology*, *Euronews* a présenté cinq risques pour l'humanité causés par l'IA dégénérative : la technologie *deepfake* et la distorsion de la réalité, un éventuel attachement inapproprié de la part de personnes qui pourraient avoir trop confiance dans la technologie, voire même l'attribuer. En raison de leurs qualités humaines et en sous-estimant leurs capacités, les humains pourraient perdre leur libre arbitre à cause de l'IA, en déléguant de plus en plus de choix, de décisions et d'actions à l'IA. Dans le même temps, l'IA pourrait développer des objectifs allant à l'encontre des intérêts humains, elle pourrait développer des techniques de manipulation en développant des actions pour empêcher les tentatives humaines de la contrôler ou de l'arrêter.

idéologie du « nouveau monde » devient le maître de la recherche dans le domaine de la biotechnologie et de l'intelligence artificielle.

La révolution technico-scientifique, ce « remède » extraordinaire pour le progrès de l'humanité, apporte avec elle son propre poison. L'homme est-il capable de maîtriser ce « pharmakon » ? Jean Boboc soulève la question de la subversion destructrice, qui est dans les différents courants de pensée, intensément médiatisée, à partir de la seconde moitié du XXe siècle. Il critique ainsi le déconstructivisme de Foucault, Derrida, Deleuze, Bourdieu, etc. qu'il partage avec les « pseudo-philosophes » transhumanistes. L'humanité déconstruite et affranchie de la tradition et de la généalogie est l'une des formes du transhumanisme. Car après la mort de Dieu et la mort du sujet (l'homme) ne peut suivre qu'un surhumain ou un posthumain. C'est la « logique » implicite du déconstructivisme, de la « mort de l'homme » de Foucault de « l'antihumanisme » de Deleuze, du « structuralisme génétique » de Bourdieu et ses implications théoriques pour l'idéologie transhumaniste. Même si le risque fondamental est celui d'une sous-humanité technologique, d'une manière ou d'une autre, ces philosophes soutiennent à travers ce projet la libération totale de l'homme de toute servitude, l'homme tout entier, l'homme absolument libre, le surhomme de Nietzsche. « La mort de l'homme ou la formule symbolique "l'homme est mort", faisant pendant à celle précédente de "Dieu est mort", n'est autre qu'un refus de considerer la réalite ontologique de la nature humaine »[15], conclut Jean Boboc. Ensuite, l'auteur analyse la subversion déconstructiviste en remettant en question les concepts : de nature humaine, naturelle, artificielle, normale ; du genre, en différenciant le sexe et le genre et en révisant les tabous sexuels ; le déni du sacré et de la dignité humaine ; la rupture du lien avec le sol, avec la maternité naturelle par la transformation radicale des conditions de vie, le nihilisme anthropologique, etc. "Alors que l'on nous fait miroiter l'inéluctable bonheur d'une nouvelle humanité améliorée ou augmentée, les deux voix du transhumanisme mènent chacune à un cul de sac anthropologique. L'amélioration de l'homme par la biologie et celle par la technique – la voie IA/singularity – conduisent ensemble à un paradoxal réductionnisme anthropologique ou l'homme ne serait plus l'homme"[16].

---

[15] Jean Boboc, *op. cit.*, p. 213.

[16] *Op. cit.*, pp. 253-254.

Décrivant les mouvements des différentes idéologies transhumanistes, Jean Boboc nous met en garde contre l'existence d'un risque général : celui des tendances totalitaires qui se manifestent déjà d'aujourd'hui : « L'idéologie transhumaniste, malgré ses affirmation lénifiantes et ses promesses de bien être futur, ne peut masquer ses tendances intégristes et totalitaires, en dépit des assurances du transhumaniste démocrate James Hugues. Dès lors que l'on se prononce sur les critères de nouvelle normalité et que l'on en tient le curseur, le risque totalitaire est imminent. Le messianisme universel d'une modification de l'homme et son millénarisme prennent les couleurs du déjà-vu. En avant, homme nouveau, dans la société plate, neutre et uniformise ! »[17].

L'auteur pose la question de l'existence à un moment donné de deux types d'humanité, l'une biologiquement naturelle, l'autre technologiquement augmentée. Certains transhumanistes n'excluent pas qu'à un moment donné, il y ait un isolement social de ceux qui s'opposent à l'augmentation technologique. Par exemple, les conceptions religieuses peuvent être considérées, à un moment donné, comme des obstacles à la perfectibilité humaine, comme dans le communisme. D'autres transhumanistes deviennent plus menaçants, la technologie se retournera contre ceux qui ne veulent pas fusionner avec elle. Ils s'isoleront comme une sorte de sous-espèces des chimpanzés du futur. La capitulation totale face à la technologie, le renoncement au réel, conduira sans aucun doute à une dépendance systémique pour la sécurité physique et matérielle grâce à la surveillance automatisée. « La Cité radieuse est peuplée de consommateurs connectés »[18] par les systèmes Big Data.

L'une des tendances totalitaires transhumanistes évoquées par Jean Boboc est l'hyper-médicalisation de la vie. Il ne fait aucun doute que la médecine technique a apporté un formidable progrès à la santé des gens. Mais dans le même temps, l'hyper-technologie a fait émerger un nouveau type de professionnels, une sorte d'ingénieurs de santé, qui remplacent la relation médecin-patient, « l'un et l'autre extraits de leur contexte humain au profit théorique de la réparation d'un désordre de santé ou d'une fonction que la technologie et ses serveurs et ingénieurs doivent résoudre, réparer voire améliorer »[19]. Objectiver de plus en plus la maladie et la séparer de la personne à travers une vision

---

[17] *Op. cit.*, p. 259.

[18] *Op. cit.*, p. 268.

[19] *Op. cit.*, p. 263.

de la santé normative qui détermine ce qui est humain et ce qui ne l'est pas, installe un nouveau type de moralité aux réflexes totalitaires. Les gens sont de plus en plus poussés à écouter ou à obéir par les autorités sanitaires (voir les années du covid). La relation triangulaire médecin-patient-technicien se traduit par l'apparition d'une nouvelle perception du corps. Dans une excellente étude sur les limites des techno-sciences de la santé, Jean-Jacques Wunenburger met en évidence l'avenir incertain de la culture du corps qui risque par l'image informatisée de prendre la place du corps réel de chair[20]. Le corps n'a plus une réalité physique mais une réalité virtuelle créée par les techniques d'imagerie. Ainsi, ni le médecin ni le patient ne la perçoivent dans sa complexité. Le monde lui-même est désormais perçu différemment.

Pour Jean Boboc la médecine du futur sera sous le signe des quatre P : prédictive, préventive, personnalisée et participative. « Grâce à de formidables bases des données constituées par l'industrie des descriptions génétiques et analyses par les techniques de *data mining*, nous allons accéder à une compréhension inédite du fonctionnement de notre corps »[21]. Faut-il porter plainte ? La complexité du corps peut-elle être connue uniquement par les données accumulées, sans vérifier les hypothèses par l'expérience ? Des notions telles que patient, médecin, normalité disparaîtront du langage clinique.

En exploitant le désir des gens d'avoir des enfants parfaits, la nouvelle normalité peut devenir la norme par la médicine prédictive. « L'idéal du projet de l'enfant parfait, programmé, et réclamé par ceux des transhumanistes qui insistent sur le devoir moral de ne mettre au monde que des enfants satisfaisants à leur critères eugénistes, illustre l'un des aspects totalitaires de la surmédicalisation de la vie »[22]. Le développement de la médecine anti-âge est déjà une réalité. Le développement de stratégies thérapeutiques préventives pour améliorer la qualité de vie des personnes âgées en prolongeant leur vie est devenue un objectif généralisé.

La médecine personnalisée est également à l'ordre du jour. « Le médicament sur mesure avec les possibilités de le livrer avec précision *in situ* et à posologie calculée est déjà une réalité grâce aux

---

[20] Jean-Jacques Wunenburger, *Les limites techno-scientifiques de la santé*, Louvain-la-Neuve, EME Éditions, 2019, pp. 26-27.

[21] Laurent Alexandre, *La mort de la mort*, commenté et cité par Jean Boboc, in *op cit*., p. 272.

[22] *Op. cit*., p. 264.

nanotechnologies »[23]. Le projet transhumaniste de correction de l'ADN par la médecine améliorative conduit finalement à un eugénisme négatif qui participe à la refonte de l'humanité. La robotisation de la médecine et de la chirurgie et la réalisation de l'alliance entre l'électronique et les tissus vivants ouvrent la voie à l'utopie de l'immortalité terrestre. Ne connaissant que le corps comme organe et non comme corps, la technique en fait une sorte de logiciel configuré selon le désir. « Le trait majeur de ce techno-prophétisme est son caractère essentiellement matérialiste. Tout de l'homme étant ramené à la matière, le traitement des maladies dites psychosomatiques sera recentré sur l'organique, tandis que la pharmacologie contrôlera les désordres psychiques échappant à la technomédecine ».[24] Les technoprophéties transhumanistes ne s'arrêtent pas là. Elles veulent contrôler les changements comportementaux et émotionnels grâce au processus de neuro-amélioration. On parle aussi de modification génétique des embryons, de manipulation génétique et de biotransgression. Il est vrai que de nombreuses voix éthiques attirent encore l'attention sur les risques majeurs de destruction du patrimoine génétique. Mais dans le nouveau contexte idéologique, une nouvelle morale émerge sous prétexte de nécessité d'amélioration. « La morale suit les avancées biotechnologiques et s'y adapte et non l'inverse. De nouvelles obligations se présentent et font pression pour se faire accepter »[25]. En même temps, écrit Jean Boboc, citant Albert Bondolfi « l'idéologie transhumaniste n'exclue pas que l'homme augmenté puisse accéder à une nouvelle morale et les scientifiques s'accordent sur la possibilité "d'intervenir sur nos prédispositions à agir d'une façon ou d'une autre et ainsi les neurosciences pourraient contribuer à moraliser nos conduites " »[26].

Résistances anthropologiques

Les alternatives de la résistance anthropologique doivent être à la mesure des risques. « A l'ancienne trahison des clercs répond aujourd'hui celle de bioéthiciens qui n'en ont plus que le nom puisqu'ils sont acquis aux grandes transgressions, ou du moins complices de toute dérives générées par le refus

[23] *Op. cit.*, p. 274.

[24] *Op. cit.*, p. 281.

[25] *Op. cit.*, p. 300.

[26] Albert Bondolfi, « Comment argumenter à propos de l'amélioration de la condition biologique de la vie humaine », in Jean Boboc, *op. cit.*, p. 302.

obstine de reconnaître le caractère sacre de la vie »[27]. Au risque d'être considéré comme bioconservateur, rétrograde et réactionnaire par les soutiers de la déconstruction anthropologique, Jean Boboc propose trois réponses pour « réparer la situation de l'homme déchu » : la réponse spirituelle à l'anthropologie dualiste transhumaniste ; la réponse sociétale – l'écologie humaine – l'éducation ; la réponse théologique ou de la théo-anthropologie.

Jean Boboc critique le transhumanisme pour sa dimension dualiste, qui a une longue histoire de séparation de l'âme du corps qui remonte à Descartes à l'époque moderne. L'anthropologie chrétienne est une anthropologie tripartite qui suppose l'existence du tiers inclus. Il rend responsable de la simplification de l'anthropologie chrétienne : la scolastique, le cartésianisme et le spiritualisme universitaire de Victor Cousin. D'où l'héritage du dualisme et du transhumanisme modernes : « La vision anthropologique actuelle est le résultat d'une pensée philosophique occidentale dualiste héritée de la Grèce antique et reprise à la Renaissance, qui a considérablement influencé l'appréhension – en termes de saisie – scientifique de l'homme »[28]. Pour le dualisme des Lumières, il n'y a que l'âme et le corps, le premier étant de plus en plus remis en question. D'où le retour au naturalisme, qui efface les frontières entre humanité et naturalité, mais aussi à un matérialisme mécaniciste pour lequel le psychisme est une simple fonction du cerveau. Ainsi l'esprit se dissout dans le psychisme, disparaissant comme médiateur entre celui-ci et le corps. Il n'est pas surprenant que de cette manière disparaisse le psychisme, qui devient seulement le fruit d'un réseau neuronal synaptique qui peut être téléchargé dans le posthumanisme sur certains serveurs électroniques. A ce propos, Jean Boboc cite le philosophe néo-marxiste Slavoj Zizek, partisan du transhumanisme : « Dans un futur proche, il sera possible d'optimiser nos capacités psychique et physique par la manipulation du génome humaine. Même le rêve technogostique d'immortalité semble désormais à portée main, par la transformation de nos identités en applications informatiques téléchargeables sur divers appareils »[29]. Le numérique est binaire et le transhumanisme est dualiste. Du point de vue de l'anthropologie de l'imaginaire, cela signifie un rationalisme réductionniste et matérialiste qui retire l'imagination de la

[27] Jean Boboc, *op. cit*. p. 313.

[28] *Op. cit*., p. 321.

[29] Slavoj Zizek, « Pour sortir de la nasse », *Le Monde diplomatique*, nr. 680, novembre 2010, in Jean Boboc, *op. cit*., p. 323.

structure du psychisme. Nous rappelons que certains fondateurs de la notion d'imaginaire (Eliade, Corbin, Durand) ont en tête l'existence d'une pensée figurative qui présuppose le tiers inclus. La dualité n'est pas la structure de l'esprit humain intégral, mais la dualitude, comme l'appellent Durand, Lupașcu, Corbin et Jean-Jacques Wunenburger.

Toutes les idéologies transhumanistes convergent vers l'existence d'un être humain hors du sol et hors du temps, où il ne s'agit plus d'une personne physique mais éventuellement seulement d'un cyborg. « Le corps devient aussi un enjeu économique. Plus important encore et décisif est l'incorporation de la technologie dans le corps qui le met en relation avec un monde extérieur déjà hautement technologisé, ce qui institue un rapport et une relation d'ordre technique entre l'homme et son environnement, et modifie par voie de conséquence la façon de vivre, de sentir, de percevoir, en un mot une nouvelle manière d'être au monde »[30].

Quant à la réponse sociétale, par laquelle Jean Boboc entend l'attitude critique des diverses philosophies et sociologies contemporaines, elle est acceptée par l'auteur, mais non sans réserves d'ordre spirituel. Ces genres de critiques montrent précisément le signe de l'appauvrissement du cadre de pensée de la conception humaniste actuelle, dit l'auteur, qui présente « la perfectibilité humaine réduite à ses aspects humanistes et politiques ayant évacué toute la dimension spirituelle et religieuses de l'homme... Du côté anglo-saxon, des penseurs tels que Leon Kass, Michael Sandel, Francis Fukuyama ou Jürgen Habermas en Allemagne, ont bien souligné les risques majeurs que l'idéologie transhumaniste entraine pour la santé et les conséquences pour la justice sociale et l'équilibre politique, que ne manqueraient pas de générer les biotechnologies d'amélioration. D'une façon générale, ils refusent que l'on use de la médecine à d'autres fins que la thérapie et que l'on en fasse usage pour l'enhancement »[31].

Après avoir présenté de manière critique les réactions de ces philosophies anti-transhumanistes, Jean Boboc présente en synthèse quelques-unes des réponses que la société humaine doit apporter contre l'utopie/dystopie transhumaniste/posthumaniste : *prendre ses distances avec le tout numérique*, *en finir avec la déconstruction*, *se recentrer sur l'humain, le remettre au centre du jeu* ; *contre l'idée de l'inéluctabilité, le retour à la terre et sa protection, l'encadrement de la recherche génomique, le*

[30] *Op. cit.*, pp. 324-325.

[31] *Op. cit.* p. 326.

droit de naître, premier des droits de l'homme, refuser la marginalisation, retour à l'enracinement. Il utilise, en ce sens, les travaux des auteurs de renom cités précédemment, mais aussi les analyses de Pierre Magnard, Nicolas le Dévédec, Tugdual Derville, Jean-Pierre Dupuy, Paul Ricœur, Michel Serres, Hans Jonas, etc., ainsi que diverses réponses issues des réunions des théologiens du monde entier.

L'idée fondamentale de l'auteur, comme prévu, est proposée par la réponse théologique comme alternative à l'utopie/dystopie transhumaniste, à savoir le problème de *la perfectibilité humaine à la lumière du Christianisme*. Le langage utilisé par Jean Boboc est un langage particulier qui fait référence à la pensée théologico-philosophique médiévale (Irénée de Lyon, Maxime le Confesseur, Grégoire de Nysse, Méthode d'Olympe, Jean Crysostome, Jean Damascèn, etc.). On assiste ici à un effort de réflexion, apprécié par de nombreux penseurs contemporains, à travers lequel l'auteur propose une anthropologie tripartite d'origine chrétienne comme réponse aux défis des idéologies transhumanistes.

Si l'homme est essentiellement *homo religiosus*, comme le montrent tant de théories anthropologiques depuis les premiers chercheurs modernes dans le domaine de la pensée religieuse jusqu'à Claude Lévi Strauss, Mircea Eliade, Gilbert Durand, Henri Corbin, pourquoi ne pourraient-elles pas être prises en considération ainsi que les interprétations qui viennent de la perspective chrétienne même de la pensée ?

Jean Boboc oppose l'eschatologie chrétienne à l'idéologie transhumaniste qui comprend la perfectibilité humaine comme une amélioration et une augmentation dans une temporalité sans fin. Il fait appel à la conception holistique de saint Paul à partir de l' »Épître aux Thessaloniciens », qui contient implicitement une anthropologie ternaire, largement commentée par Irénée de Lyon. « Le chemin vers la perfection et son accomplissement ne sont possibles que parce que la perfectibilité existe en l'homme comme donnée ontologique. La réalisation n'est compréhensible que sur le plan eschatologique et non seulement temporel, même si les prémices de la divinisation sont possibles en cette vie. Ce rechaussement de l'homme concerne ses trois parties ; le corps, l'âme et l'esprit… »[32]. La perfection au sens du transhumanisme n'a en vue que le remède aux insuffisances du corps, et non la dimension spirituelle de l'homme. Loin de glorifier la maladie, la vieillesse ou la mort, le

[32] *Op. cit.*, p. 370.

christianisme considère la faiblesse et la vulnérabilité comme des conditions préalables à la spiritualisation et à l'humanisation. Dans une longue démonstration sur les « tuniques de cuir », Jean Boboc montre, du point de vue de la théologie orthodoxe, en quoi consiste la perfectibilité de la nature humaine. Bien que créé à l'image de Dieu, Adam a été créé dans un état anthropologique imparfait, mais avec la possibilité de se perfectionner. De cet état imparfait de l'homme, les transhumanistes n'ont retenu que le devoir moral somato-psychique de l'homme de devenir parfait. D'où le projet des « enfants parfaits » avec toutes les chances d'excellence grâce à la manipulation génétique par l'eugénisme. Le christianisme parle d'une seconde naissance de l'homme après la chute, après qu'il ait été réduit à l'apparence de l'animalité. Seulement l'apparition de l'animalité, car les tuniques de cuir ou de mortalité ne représentent pas le corps comme chez les animaux, mais l'introduction de la mortalité et de la finitude dans l'homme de telle sorte qu'il ait la possibilité d'autonomie et de spiritualisation personnelle. Il ne s'agit donc pas d'entrer dans le corps comme dans une prison, au sens gnostique, mais d'un état qui lui donnera la possibilité d'une transfiguration spirituelle libre et autonome.

La mort n'est pas une simple destruction du corps, mais la condition ontologique de la déification. Pour paraphraser Heidegger, seul l'homme a la possibilité de mourir, les animaux seuls périssent. L'utopie transhumaniste-posthumaniste veut en finir avec la mort en maintenant une existence matérielle, biologique-technologique perpétuelle, mais non spirituelle, en l'imaginant semblable aux dieux. « Désormais plongé dans la matérialité et l'irrationnel, l'homme croit vivre seul ce qu'il prend pour la raison et c'est ainsi que créant le culte de la raison, il n'a paradoxalement fait qu'élever un autel à l'irrationnel. C'est certainement là que git aussi l'irrationnel du transhumanisme qui ne pense et ne prévoit que dans l'ordre de la matérialité et de la froide raison »[33].

La spiritualisation de la matière ou sa pneumatisation est la dimension fondamentale de l'existence humaine. Son destin. Jean Boboc la présente non seulement comme une modalité eschatologique universelle mais aussi au sein de la sexualité humaine, qui pour les transhumanistes est séparée de la procréation. La sexualité comme moyen de survie et de reproduction, mais en vue du plérôme, a une dimension eschatologique. « Avec le transhumanisme, le plérôme n'a plus de sens car il est question

[33] *Op. cit.*, p. 385.

de se régénérer soi-même pour une vie terrestre infinie ou du moins sans cesse améliorée »[34]. Pour le distinguer du projet transhumaniste qui veut un paradis terrestre à travers l'ingénierie technoscientifique qui veut mettre fin à la souffrance, à la vieillesse et à la mort en atteignant le bonheur perpétuel à travers l'eugénisme et le contrôle pharmacologique des émotions, le christianisme nous envoie vers les énergies divines incréées à travers le projet divin de création. La valorisation de l'homme ou sa perfection est donc une déification. Le projet divin de création est inscrit dans l'homme comme son *logos*. L'homme n'est pas un simple animal qu'il faut améliorer après sa chute. Ce n'est pas un sous-homme qu'il faut amener à l'état de surhomme augmenté. Dans la doctrine de la déification de l'homme après la chute (*theôsis*) notamment due au christianisme orthodoxe, il faut chercher la dimension anthropologique chrétienne. « L'idéal humain de perfection trouve dans la divinisation son parfait paradigme, à l'abri des fantasmes de la création d'un homme nouveau déshumanisé et sans horizon spirituel, de l'assujettissement à de nouvelles servitudes techniques et artificielle, des intérêts économiques, et des idéologies mortifères s'autorisant toutes les transgressions »[35]. Ainsi, Jean Boboc propose l'idée d'un humanisme théandrique qu'il développe dans son œuvre : *La grande métamorphose. Eléments pour une théo-antropologie orthodoxe*. « Un humanisme théandrique soutenu par une théo-anthropologie répond à ce désir universel d'amélioration par la perfectibilité qui existe en l'homme de façon ontologique. Et précisément parce que la perfectibilité est une donnée ontologique de l'homme, il est justifié de parler d'une onto-théo-anthropologie. C'est sur cette base que l'homme peut accéder à un état et cela ontologiquement, se diviniser ontologiquement tout en restant homme, comme le Verbe de Dieu s'est humanisé – plus précisément in-hominisé – tout en restant Dieu »[36].

Voici donc, en résumé, les idées qui ressortent de l'étude de Jean Boboc :

- L'utopie transhumaniste n'est pas le fruit de l'unité entre science et philosophie, mais entre le scientisme et diverses idéologies modernes et postmodernes. En paraphrasant Heidegger, la science et la technologie doivent se développer dans le prolongement de la pensée et non contre

[34] *Op. cit.*, p. 396.

[35] *Op. cit.*, p. 414.

[36] *Op. cit.,* p. 415.

elle. Dans le cas contraire, en alliance avec certaines idéologies dites progressistes, elles peuvent devenir des instruments de manipulation, de domination et même de destruction de l'homme ;

- Jean Boboc n'a aucun doute qu'au moins deux réalités domineront les époques futures et changeront l'être humain. Pour cette raison, il est plus que jamais nécessaire d'être protégé par ses racines. Dans le cas contraire, le risque est son déracinement par une domination totalitaire qui jettera le bébé avec l'eau du bain au nom de la liberté et de l'immortalité. L'intelligence technoscientifique ne pense pas. Elle agit. Si elle tombe sous le contrôle des utopies/distopies, les technosciences perdent leur fondement ontologique et humaine ;
- A l'anthropologie tout à fait matérialiste du transhumanisme, Jean Boboc oppose une théo-anthropologie par passage de l'homme âme à l'homme spirituel, autrement dit de transformation de l'homme au sein de son donné ontologique. Comme dirait le philosophe Constantin Noica, en se référant au cercle ontologique, l'homme doit devenir ce qui lui est propre dans son essence d'homme, c'est-à-dire « devenir envers l'Être ».

En guise de conclusion

Le 21 mai 2015, sur proposition de la Faculté de Philosophie, le Centre de Recherche dans l'Ethique Appliquée l'Université de Bucarest a décerné le titre de *Docteur Honoris Causa* au bioéthicien australien Peter Singer, penseur utilitariste, titulaire de la chaire d'éthique de l'Université de Princeton, considéré par le *New York Times* comme le plus grand philosophe contemporain.

Cependant, cette proposition a été suivie de multiples réactions négatives dans les médias de la part de la société civile. Dès le lancement public de la proposition du *Docteur Honoris Causa*, des protestations ont commencé à affluer de la part de diverses associations et organisation publiques ou privées, y compris dans les rangs des églises chrétiennes. Les accusations les plus fréquentes étaient : la promotion de l'infanticide (le « droit » des parents de tuer leur enfant après la naissance, ce qu'on appelle « l'avortement postnatal » et pour le meurtre d'enfants handicapés, pour des raisons « d'économie », la promotion de la zoophilie (les relations sexuelles avec des animaux ne devraient être condamnées que si elles provoquent leur brutalisation) et de soutenir la légalisation de l'inceste[37].

[37] Le philosophe américain Tom Regan, professeur émérite de philosophie à l'Université d'État de Caroline du Nord, a observé que « le même argument peut donc être utilisé pour justifier les relations sexuelles avec des enfants » (Regan, Tom. Animal Rights, Human Wrongs. Rowman & Littlefield, 2003, pp. 63-4, 89).

Le Senat de l'Université de Bucarest a rejeté par le biais d'un communiqué de presse les objections des associés et des organisations civiles qui s'opposaient à l'octroi du titre de DHC au professeur Peter Singer[38] et le célèbre bioéthicien bien médiatisé dans le monde entier entre ainsi au panthéon des docteurs *honoris causa* de l'Université de Bucarest où il rejoint c'est vrai d'autres personnalités, certaines absolument incompatibles avec ses idées[39]. C'est vrai, Jean Boboc n'en fait pas partie, même si ce bioéthicien, médecin et théologien, représenterait bien mieux l'identité spirituelle roumaine et est-européenne dans le monde honorant au moins les noms de quelques personnalités illustres qui ont foulé les marches de cette université dans sa splendeur des années avant l'instauration du communisme : Mircea Eliade, Emil Cioran, Constantin Noica, Eugene Ionesco et autres.

---

[38] *Suite aux réactions apparues dans les médias, quelques lettres et demandes adressées à la direction de l'Université de Bucarest, au Sénat de l'Université de Bucarest, le forum qui approuve l'attribution des titres honorifiques, présentées aujourd'hui, 20.05.2015, pour débat, les critiques formulées à l'égard de la décision d'attribution du titre de Docteur Honoris Causa au célèbre philosophe Peter Singer.*
Les aspects suivants sont ressortis des discussions :
1. La distinction à attribuer reflète la reconnaissance de la réputation scientifique dont jouit le professeur Peter Singer dans le milieu académique international et non l'affiliation de l'Université de Bucarest à toutes les opinions exprimées par lui.
2. L'activité scientifique suscite constamment des controverses, parfois extrêmement vives. L'Université de Bucarest continue de soutenir les principes de la liberté d'expression et du débat d'idées libre et responsable dans le milieu universitaire.
Notons enfin que le Professeur Peter Singer a montré sa volonté de répondre aux questions et polémiques le concernant à travers les médias et les milieux spécialisés.
Comme si elle était absolument neutre sur le plan éthique et académique, l'université se cache sous la rhétorique « la reconnaissance de la réputation scientifique dont jouit le professeur Peter Singer dans le milieu académique international ». Il ne nous dit pas ce que cette réputation peut exactement apporter aux étudiants de l'université d'un point de vue scientifique ou comment cette « science » peut être quantifiée et valorisée. En même temps il affirme que les travaux de Peter Singer n'engagent en rien l'université. Chacun est libre de comprendre ce qu'il veut. Parce que l'université soutient, n'est-ce pas, « les principes de la liberté d'expression et du débat d'idées libre et responsable dans le milieu universitaire ». S'agit-il du principe académique de liberté d'expression ou plutôt d'un opportunisme dans l'air du temps ? Quoi qu'il en soit, la direction de l'université prouve qu'elle ne dispose pas d'une identité académique propre qui la rendrait singulière à l'échelle du pays et de la région.

[39] Je vais vous donner comme exemple le professeur Jean-Jacques Wunenburger.

Bibliographie

Alexandre, L., *La mort de la mort*, Paris, Éditions JC Lattès, 2011.

Alexandre, L., *La guerre des intelligences à l'heure de ChatGPT*, Paris, Éditions JCLattès, 2023.

Boboc, J., *La grande métamorphose*, Paris, Éditions Cerf-Alpha, 2014 et Éditions Cerf-Patrimoines, 2016.

Boboc, J., *Le Transhumanisme décrypté. Métamorphose du bateau de Thésé*, Paris Éditions Apopsix, 2017.

Eliade, M., *La nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, 1991.

Ferry, L., *La révolution transhumaniste*, Paris, Plon, 2016.

Hottois, G., *Le transhumanisme est-il un humanisme*?, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2014.

Kurzweil, R., *Humanité 2.0* : *La bible du changement*, Paris, Éditions M21, 2007.

Vergely, B., *La tentation de l'homme-Dieu*, Paris, Le Passeur, 2015.

Wolf, C., *What Is Posthumanisme ?* University of Minessota Press, 2009.

Wunenburger, J.J., *L'utopie et la crise de l'imaginaire*, Paris, Éditions Jean-Pierre Delarge éditeur, 1979.

Wunenburger, J.J, *Soigner. Les limites des techno-sciences de la sante*, Louvain-la-Neuve, EME Éditions, 2019.

MIMESIS
Sesto San Giovanni (MI)
via Monfalcone, 17/19

& Ass. AlboVersorio Edizioni
Senago (MI)
via Martiri di Belfiore, 11

© Metábasis.it, rivista semestrale di filosofia e comunicazione.
Autorizzazione del Tribunale di Varese n. 893 del 23/02/2006.
ISSN 1828-1567

SOME RIGHTS RESERVED Quest'opera è stata rilasciata sotto la licenza Creative Commons Attribuzione-NonCommerciale-NoOpereDerivate 2.5 Italy. Per leggere una copia della licenza visita il sito web http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/it/ o spedisci una lettera a Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.